

**« J'é grent peur que cet bonhomme de pape à la fin par ses fais  
trouble toute la crétienté »**

**Papauté, Inquisition romaine  
et  
incidents diplomatiques au XVI<sup>e</sup> siècle**

On aura reconnu l'inénarrable orthographe de Catherine de Médicis, se plaignant à sa belle-sœur Marguerite de France, duchesse de Savoie, de l'intransigeance de Pie V, qui avait arrêté et emprisonné dans les prisons du Saint-Office un officier italien de Charles IX soupçonné d'hérésie<sup>1</sup>. Mais le pape inquisiteur n'est pas le premier à susciter l'ire des souverains laïcs et si l'on devait dresser une sorte de palmarès des incidents diplomatiques dans l'Europe moderne, nul doute que Rome serait dans les toutes premières places, voire à la première, au moins en ce qui concerne le XVI<sup>e</sup> siècle. « Théâtre du monde », comme les diplomates se plaisent à l'appeler<sup>2</sup>, la Ville reproduit toutes les compétitions qui opposent les États catholique et les incidents de préséance y sont plus nombreux et acharnés que partout ailleurs dans l'Europe catholique, parce que l'arbitrage du père commun des princes chrétiens a plus de valeur que nul autre. La nature complexe du pouvoir pontifical, spirituel, ecclésiastique, politique multipliait aussi les possibilités de conflits mêlant inextricablement griefs religieux et temporels. L'absence d'étanchéité, si l'on ose dire, entre les diverses attributions du souverain pontife pouvait contribuer à envenimer les heurts et à faire naître des crises globales, où le pape était contesté à la fois comme pasteur et comme prince, de l'affaire du « divorce d'Henri VIII » à l'Interdit de Venise, en passant par la crise gallicane de 1551. Mais l'inverse est également vrai et des différents politiques peuvent s'apaiser parce que les parties concernées craignent ses conséquences sur le plan religieux, de même qu'un prince peut renoncer à ses exigences en matière ecclésiastique parce qu'il a besoin du pape comme allié temporel.

---

<sup>1</sup> H. de La Ferrière (éd.), *Lettres de Catherine de Médicis*, t. IV, 1570-1574, Paris, 1891, p. 22, Catherine à la duchesse de Savoie, Villers-Coutré, 1<sup>er</sup> janvier 1571.

<sup>2</sup> G. Signorotto et M. A. Visceglia (éd.), *La corte di Roma tra Cinque e Seicento : « teatro » della politica europea*, Rome, 1998.